

Dimanche de l'Épiphanie, 3 janvier 2021

« La visite des mages », Matthieu. 2, 1-12

La manifestation (« l'épiphanie ») du « *roi des Juifs* » aux nations païennes à travers la visite des mages, il faut bien se rendre à l'évidence, ces personnages bibliques lisent dans les étoiles et ça leur réussit ! La Bible ferait-elle l'apologie de l'astrologie ? Il y a là un paradoxe puisque certains textes de l'Ancien Testament appellent « *abominable...* » la recherche et la connaissance de l'avenir à partir des étoiles au lieu de s'en remettre à Dieu (Deutéronome 18, 9-13). Or Matthieu (qui était juif et qui connaissait bien la Torah), parle de ces gens qui viennent de loin, de ces riches étrangers non-juifs, savants, astrologues, venus d'Orient (de Mésopotamie ou de Perse) et qui interprètent une constellation (la superposition des planètes *Jupiter* et *Saturne* tournant autour de l'étoile *Régulus* de la constellation du *Lion* selon les spécialistes...) par la naissance d'un nouveau roi en Israël.

Ici, Matthieu (et Luc dans le texte parallèle avec les « bergers » Luc 2, 8-20) semblent vouloir nous dire que le Jésus qui vient de naître est là pour les autres et pour tous : Luc, en s'adressant aux grecs, montre que les bergers juifs (considérés comme des parias et des voleurs...), sont allés à sa rencontre ; Matthieu, en s'adressant aux juifs, montre que Jésus est reconnu des étrangers (on peut admettre l'hypothèse que ces « mages » ces « devins », conseillers des rois qui interprètent la marche du monde, qui fixent le calendrier et en apprécient les jours fastes et les jours néfastes... ont pu avoir entendu parler de l'histoire du salut par les juifs exilés à Babylone sous la royauté de Syrus. « Salut » quant à la venue d'un roi divin, un « messie », sauveur d'Israël et Sauveur du monde selon les Ecritures). Toujours est-il qu'ils se mettent en route ! Et que chacun (les bergers en Luc et les mages en Matthieu) observe avec émerveillement le Dieu qui se manifeste dans celui qui vient de naître.

Ainsi, tout se passe comme si dans leur lointaine Babylone, les mages n'avaient que le ciel étoilé comme moyen d'information. Or, l'étoile n'a pas tout dit et dès qu'ils arrivent sur la terre historique du peuple de Dieu, ils ont besoin de plus d'éléments. C'est alors qu'ils vont s'inscrire dans une histoire concrète révélée par les Ecritures et interprétée par les prêtres et les scribes. C'est dire en même temps que Dieu les implique progressivement dans son histoire, jusqu'à les conduire au but : la rencontre personnelle avec l'enfant en qui le salut de Dieu est présent dans l'humanité.

Ils se sont mis en route... Était-ce la conviction qu'il s'agissait là d'un roi plus grand que tous et auquel ils ne voulaient pas manquer d'offrir leurs services de conseillers et/ou même (visiblement dans le récit de Matthieu), participer activement à l'histoire là où elle s'écrit... ? Car l'oracle des mages (comme par anticipation), ce sont bien les trois dons, les cadeaux symboliques représentés par l'*or* pour le roi, l'*encens* pour le prêtre (médiateur entre Dieu et les hommes) et la *myrrhe* pour celui qui doit mourir.

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (2, 2) demandent les mages à Hérode qui convoque les autorités religieuses pour élucider l'« affaire ».

Ainsi, ces mages qui ne venaient pas seulement du lointain Orient mais du fond du paganisme, qui n'avaient pas été élevés dans la religion des prophètes, qui pratiquaient le culte des astres et qui cherchaient dans les étoiles sont venus s'enquérir auprès des spécialistes et à la suite, puisqu'une enquête s'impose, on en chargera les mages. Cela évitera aux prêtres des déplacements inutiles... Ici on peut s'interroger : ceux qui viennent de loin vont approcher ce Dieu/Roi/Messie et ce lieu (*Bethléem* : Michée 5, 1-3 complété par 2 Samuel 5, 2) alors que ceux qui sont proches, qui sont au fait de la révélation, les prêtres et les érudits resteront à l'écart : l'amour que l'on porte au Christ serait-il proportionnel à la longueur du chemin qu'il faut parcourir pour trouver le Sauveur ?

De même, nous qui côtoyons la religion et l'Eglise, sommes-nous à l'affût du moindre signe de la grâce de Dieu dans le ciel de nos vies, prêts à suivre l'étoile qui nous fait sortir de nous-mêmes, sortir de nos repères, de nos habitudes, de nos idées..., nous laissant guider sur des chemins que nous n'avons pas choisis et dont nous ne connaissons pas l'issue, nous laissant conduire comme ces mages sur un chemin plus large que nous-mêmes et obligeant à la confrontation de nos certitudes, de nos désirs et de nos schémas de pensées ?

Pour rebondir sur le « signe » de l'étoile, comme pour tout signe, il se peut que seule la personne qui le reçoit comme tel y voie un signe. Et là où les mages voient dans l'étoile le signe de l'avènement du Messie, d'autres ne feront qu'observer une lumière de plus dans le ciel. C'est dire que pour devenir « signe », il faut que l'objet, la parole ou la situation soit en rapport avec mes convictions et mon attente. Sans cette attente préalable de l'intervention de Dieu, l'objet passerait inaperçu, la parole serait oubliée aussitôt et la situation interprétée différemment.

Cela dit, on reste impressionné par ces mages qui ont pris le risque d'un voyage vers l'inconnu sur le simple signe d'une étoile ; loin de leurs références habituelles, en dehors de leur culture, en dehors de leurs croyances, sur des chemins incertains en dehors de la ville, en dehors du temple, en dehors de Jérusalem. C'est dire leur persévérance... et leur humilité aussi, devant les autorités politiques et religieuses car ils étaient une « élite », hommes de science et de sagesse qu'on admirait et qu'on respectait dans leur pays et ils n'ont eu aucune arrogance de savoir ni de pouvoir devant ceux auprès de qui ils sont venus se renseigner. Ils questionnent, ils se laissent instruire et ils sont reconnaissants. Une seule certitude les habite : Dieu place des signes même dans les déserts abandonnés et même dans les ciels les plus obscurs. Dieu s'est approché des hommes et Dieu permet de vivre de ces moments particuliers que nous percevons comme des signes de sa part pour notre vie.

Et donc, ils arrivent... non pas dans un palais mais dans une étable, non pas auprès d'un roi mais d'un fragile nouveau-né, non pas auprès d'un riche mais d'un pauvre... Pourtant ils ne s'y trompent pas, c'est bien lui qu'ils cherchaient, c'est bien auprès de lui que leur cœur est bouleversé. Ils voient enfin celui qu'ils espéraient, celui qu'ils attendaient, le « Christ » sauveur. Et l'histoire nous dit à la fin qu'avertis par Dieu « *ils*

regagnèrent leur pays par un autre chemin » (2, 12). Ils ne restent pas, ils ne s'installent pas, ils repartent, mais vers un nouvel horizon car rencontrer Jésus, ce n'est pas une fin, c'est toujours un commencement un « recommencement... », c'est toujours la naissance à une vie nouvelle : on ne vient à Jésus que pour en repartir « *par un autre chemin...* », un chemin nouveau, un chemin original, un chemin fait d'inattendu, un chemin encore inconnu parfois et qui reste encore à découvrir. C'est dire ici qu'on ne peut pas venir à Jésus et repartir comme on est venu !

C'est dire aussi que dans la foi, il n'y a pas d'aller- retour, mais une mise en route, un aller de l'avant... Vivre de la foi en Jésus-Christ, c'est être en mouvement « étranger et voyageur sur la terre ». C'est avancer sur un chemin éclairé seulement par l'éclat d'une étoile qui nous oblige à marcher le nez en l'air, les yeux rivés vers le ciel d'une espérance, parfois à tâtons et dans la nuit, mais toujours guidé par ce « signe » de l'amour de Dieu qui nous conduit. Et donc, « croire... », c'est vivre la grâce de pouvoir marcher sur des sentiers balisés par une Parole qui nous indique clairement le chemin du retour vers nous-mêmes et vers les autres pour vivre et partager ce que nous avons reçu. Ainsi, ces mages qui cherchaient leur chemin dans les étoiles nous apprennent ce que signifie vraiment croire, persévérer et chercher Dieu.

Cela invite à être attentif à ceux des « marges... », à ceux qui viennent d'un « ailleurs », à ceux qui croient autrement mais qui comme nous sont en route... Marcher à la suite du Christ, s'ouvrir à la nouveauté qu'il propose, certes, Dieu peut être déroutant et déconcertant, mais c'est ainsi qu'il nous libère et qu'il nous sauve.

Aujourd'hui, dimanche de l'Epiphanie, peut-être comprenons-nous mieux pourquoi l'évangile de Matthieu donne autant d'importance à une étoile dans ce récit de la « visite des mages » : Vous attendez le Messie, le voilà et voyez, même les païens le reconnaissent...

Aujourd'hui, dimanche de l'Epiphanie, la nuit de Noël est derrière nous et il est bon que nous en soyons là car il faut toujours que nous dépassions le Noël coutumier pour fêter, dans l'ordinaire de la vie, là où nos étoiles nous conduiront, le Noël authentique et que nous ne pouvons dater, le Noël où nous devons nous prosterner devant le Christ vivant, en esprit et en vérité, pour ouvrir devant lui nos trésors et nos cœurs. Amen

Cette prédication garde son caractère parlé.

Patrick Pigé